
"Pour une lecture sémiotique d' «Un été africain »1959 et « Habel » 1977 de Mohammed Dib, appui sur le discours des personnages dans le carré sémiotique".

Zohra Chahrazade LAHCENE
Département de langue française
Université de Laghouat

Introduction :

Nous nous proposons pour le présent article de porter une lecture interprétative sur la représentation sémiotique dans les discours des personnages de Dib dans ses deux œuvres « *Un été africain* » et « *Habel* », parues chacune dans des conditions de temps et d'espace différentes. La première en 1959, la seconde en 1977, les deux productions traduisent deux périodes historiquement différentes mais pas seulement. En effet, la plume de Dib transmute au même temps que les intérêts et les engagements de l'homme/ écrivain changent.

Dans les textes de Dib, les personnages portent la charge d'une existence vécue à controverse. L'enjeu sémantique est traduit par le moyen d'une écriture élaborée selon un discours narratif empreint de charge notionnelle et/ ou mystique qui puise sa transmutation dans la tendance littéraire de la période de sa création.

Nous pensons rendre compte de nos intentions interprétatives via la représentation de chacun des deux romans au moyen du carré sémiotique. La schématisation sera faite des différents discours des personnages et la charge sémantique dont ils sont dotés par l'intention de l'auteur et la visée de l'œuvre.

Nous procéderons sur une base chronologique partant d' «*Un été africain* » pour arriver à « *Habel* ».

Influencé par les travaux de Claude Lévy Strauss et se basant sur les principes linguistiques proposés par l'école de Prague, Greimas élabore de manière progressive le principe du carré sémiotique :

« Le carré sémiotique est une présentation visuelle de l'articulation d'une catégorie sémantique, telle qu'elle peut-être dégagée »¹.

Prenant appuie sur la théorie de Greimas, notre démarche analytique se propose de présenter les deux romans de Dib en les schématisant l'un indépendamment de l'autre. Sera par la suite appliquée dans une perspective thématique une étude comparative : schéma et commentaire.

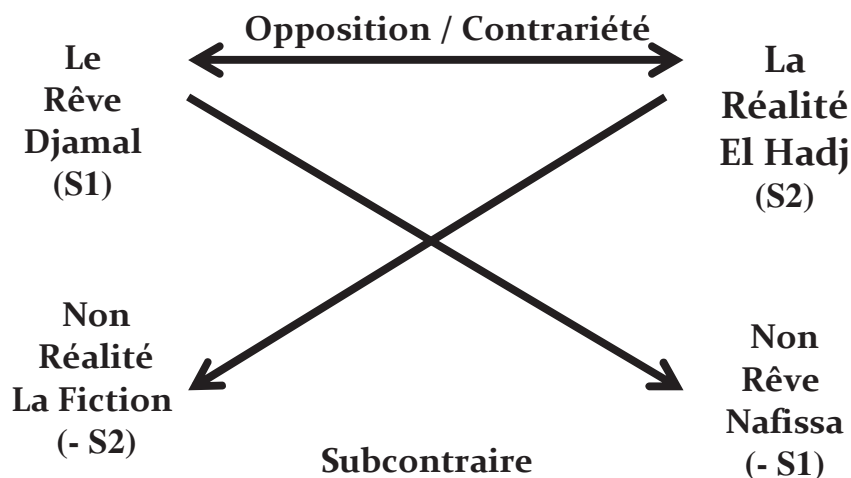
• **Lecture sémiotique par le moyen du carré sémiotique, « Un été africain » :**

Djamal est un personnage qui évolue dans un roman épisodique. En effet, souvent détaché de la réalité dans laquelle il vit, il est confronté à différentes situations qui suggèrent une prise de parole qui change selon la situation dans laquelle il se retrouve. Il ne la prend au sein de sa famille que rarement et brièvement comme par mesure de politesse. Avec ses compagnons dans la cave, il écoute, se sent concerné, réagit vivement jusqu'à l'implosion mais les mots ne sortent pas ; ils laissent place à des réflexions latentes d'extériorisation.

C'est dans la prise de conscience, auprès de son ami El Hadj que les mots lui échappent de la bouche. De petits dialogues actualisent ses pensées, donnent vie à ses émotions souvent réfutées

Schématiser « Un été africain » nous impose de situer l'œuvre dans son cadre géographique, historique et créatif.

Tous les personnages évoluent autour de Djamal, chacun d'eux lui impose sa vérité.



Comme nous le montre le schéma, le passage du rêve à la réalité se fait concrètement dans le roman quand Djamal rend visite à son vieil ami El Hadj.

L'exemple de la dualité rêve/réalité est exprimé de manière plus ouverte dans les petits dialogues entre les deux amis :

« *-J'ai laissé passer le temps.*

-Passer le temps ? Passer le temps ? Mais il n'est jamais trop tard !... il ne dépend que de nous qu'il soit tôt ou tard.

-Ah ! Si nous nous réveillions un matin pour sentir que tout a changé, que la vie va commencer autrement...

...-Commencer une vie nouvelle... recommencer tout.

- Vivons d'abord, mon ami, cette vie du mieux que nous pouvons, comme nous pourrons... »²

Djamal représente dans le roman le vécu de tout un peuple dans l'individualité qu'est son existence. Ce peuple avec ses rêves, ses craintes. Il est un échantillon. Celui qui par l'intermédiaire de sa vie raconte celle d'une collectivité.

Il rêve du départ, rêve ressenti par le peuple comme le souhait d'une libération.

La relation de Djamal avec El Hadj est exprimée doublement.

Dans le parcours fictionnel, Djamal lié d'amitié avec El Hadj se rend chez lui à chaque fois qu'il ressent un besoin de rationalité. Souvent égaré dans ses rêves, ses prises de consciences le conduisent dans leur rareté à la boutique de son ami :

« *Il veut revoir El Hadj, chez qui il n'est pas allé depuis un mois au moins ; il sait que son vieil ami de lui en tiendra pas rigueur ».*³

Guidé, persécuté par les discours d'El Hadj, Djamal accueille les propos de son interlocuteur posément, avec une prise de conscience conséquente mais vite rattrapée par la lassitude.

« *Alors ! Les affaires vont mieux ? Avez-vous trouvé du travail ?*

*Mais sur quoi comptez-vous ? Vous ne pouvez pas rester là à attendre un miracle »*⁴

« *Pourtant vous êtes obligé de faire quelque chose. Vous ne pouvez rester sans rien tenter »*⁵

« *Réfléchissez-y sérieusement ; l'homme vit sur cette terre pour une tache déterminée, chacun de nous a un devoir à remplir ».*⁶

« Vous êtes un monarque méconnu, vous portez la couronne, il vous faudra conquérir le trône ». ⁷

Parallèlement au parcours fictionnel, s'impose celui créatif. Les deux notions rêve / réalité représentées par Djamel et El Hadj donnent une nouvelle vision de leur relation. C'est d'opposé que nous qualifions leur parcours narratif.

Djamel essaie d'échapper à la réalité en se réfugiant dans le rêve.

« Ah ! Si nous nous réveillions un matin pour sentir que tout a changé, que la vie va recommencer autrement » ⁸

« Quelle étrange chose la vie... se dit-il. Un rêve. Un rêve dont il ne reste que des traces éventées après le réveil ». ⁹

Avant d'être ramené à la réalité par El Hadj, ses rêves sont interpellés par les interventions de sa femme Nafissa. Outrée par le comportement indifférent et passif de son mari, Nafissa le bouscule avec ses lamentations.

La brutalité du retour à la réalité est donc amortie par une phase intermédiaire (le non rêve) que représente Nafissa dans le roman.

Aucun lien sentimental n'est exprimé de manière évidente entre Djamel et sa femme. Elle joue son rôle de femme au foyer, de mère et pour Djamel, le rappel à l'ordre.

« -Est de ma faute à moi ? N'aurait elle pas manqué de lui rétorquer. La tête tournée de côté, Nafissa l'aurait blâmé sans le regarder. Ses discours ne varient jamais.

Lorsqu'il se souvient qu'il les lui faudra réentendre encore, sa gorge se serre, une lassitude, un désespoir sans fond l'envahissent ». ¹⁰

Selon Greimas, deux termes peuvent être dits opposés quand la présence de l'un présuppose celle de l'autre et quand l'absence de l'un va de pair avec celle de l'autre.

Si nous nous référons au roman « *Un été africain* », les deux notions rêve / réalité sont déclarées contraires de par le fait que la négation de la première implique l'affirmation de l'autre et réciproquement.

Le schéma proposé est une représentation visuelle du roman :

Le rêve (s1) et la réalité (s2) passent par une phase intermédiaire le non rêve (-s1).

La négation du rêve (–s1) implique la réalité (s2), c'est là une opération qui permet d'établir un rapport de complémentarité entre le (–s1) et le (s2).

Nous n'excluons pas la quatrième notion qui permet dans la logique théorique du carré sémiotique la schématisation de l'œuvre et pour ainsi dire et la fermeture du carré.

Dans « *Un été africain* », cette phase (–s2) prend la signification de (la non réalité), elle n'est pas exprimée ouvertement. C'est dans la globalité de l'œuvre que nous pouvons l'inscrire.

Schématiser le roman est traduit par la démarche suivante ; suivre le parcours existentiel de Djamel, l'influence de ceux qui l'entourent sur un fond de toile fictionnel (le roman), autrement dit : la non réalité.

Le rêve pour Djamel est plus que la qualification d'un état d'esprit, c'est un terme à signification double.

Pour une première lecture, le rêve dans le cadre purement fictionnel est une échappatoire pour le personnage principal du roman. S'évader de la dure réalité, de la lassitude et de la monotonie.

Une lecture plus profonde repère un désir, l'espoir d'une meilleure vie.

Ce rêve dont nous situons la réelle signification est aussi une envie, un besoin qu'exprime l'écrivain par l'intermédiaire de son personnage. Rêver, c'est se libérer de toutes les chaînes qui nous empêchent d'accomplir nos désirs les plus fous. Pour les algériens, celui d'une liberté tant demandée mais souvent réfutée par le colonisateur.

L'axe d'analyse dans « *Un été africain* » est présenté avec une discontinuité imposée par les interventions incessantes des étapes intermédiaires. Le chemin du rêve à la réalité est interrompu par des extraits qui imposent l'annulation de l'une ou de l'autre notion.

• * **Lecture sémiotique par le moyen du carré sémiotique, « *Habel* » :**

« *Habel* » par opposition à « *Un été africain* » est une écriture plus élaborée dans la forme. Mohamed Dib est persécuté par l'idée inquiétante de la nature humaine. Son désengagement politique survient quand l'indépendance de l'Algérie est enfin déclarée, il s'inquiète désormais de la complexité de la nature humaine.

Le personnage dans « *Habel* » est confronté à des problèmes existentiels qui le plongent dans la mélancolie, la tristesse et le rejet.

Les sujets abordés traitent de l'incompréhension, la perte de contrôle, la folie ou plus radicalement ; la mort.

Habel est un personnage ingérable, en perpétuel conflit avec tous ceux qui l'entourent. Il se manifeste de manière incessante mais n'exprime ses sentiments, ses pensées que rarement (toute sa vie se déroule dans sa tête).

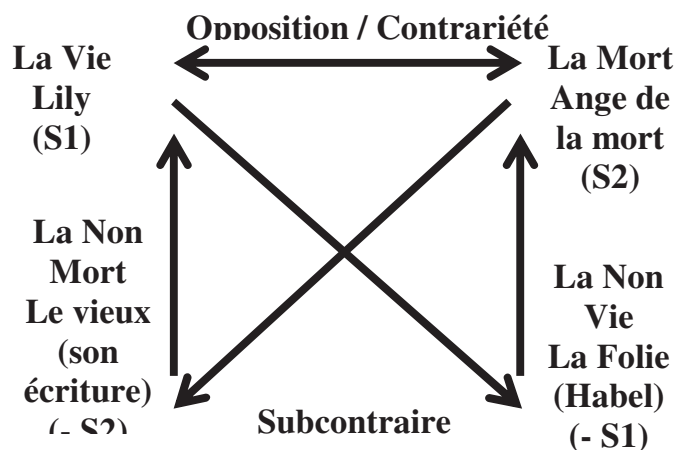
« Un mur ? Elle, Sabine, penser ça de lui ? Ah ! Elle ne sait donc pas ! Mais il parle à tout ce qu'il voit, rencontre, touche. Il parle tout le temps ». ¹¹

Le mode expressif qu'utilise Habel est de type monologique, repérable dans le roman de façon majoritaire par le caractère italique.

Habel parle mais sans dire un mot. Son existence défile devant lui dérangée, persécutée par ceux qui partagent avec lui, seulement pour le construire, l'espace de la création.

« *Habel* » est une interrogation qui implique la personne et ses démons intérieurs. Un état d'esprit pessimiste acquis par une expérience désagréable, celle de l'émigration. Une marginalisation qui le met face à la réalité. Seul contre tous, ou le moi et le reste du monde.

Les nombreuses interrogations que formule Habel supposent son égarement, il se sent perdu au milieu de nul part. Parallèlement à cet état d'esprit sont construites les idées qui donnent à chacun des autres personnages son rôle dans le roman.



Lily est cet amour qui sauve, il vit avec elle une relation fusionnelle qui même après séparation reste l'espoir pour Habel.

Les événements s'enchaînent et Habel manque d'être tué dans un carrefour, il en est bouleversé puis obsédé. Très affecté, il hallucine et est persuadé que cette mort le guette. Il croit entendre des voix, celle de l'ange de la mort.

Balancé d'un état à un autre- de la vie à la mort-, Habel devient presque fou, tout ce qui fait le quotidien n'est plus important pour lui. Il veut en finir, il revient soir après soir affronter cette mort qui ne veut pas de lui, mais au souvenir de Lily, il se calme. Habel rencontre le vieux-la dame de la merci-. Lui-même ne sait pas ni comment, ni pourquoi, il le suit partout où il va.

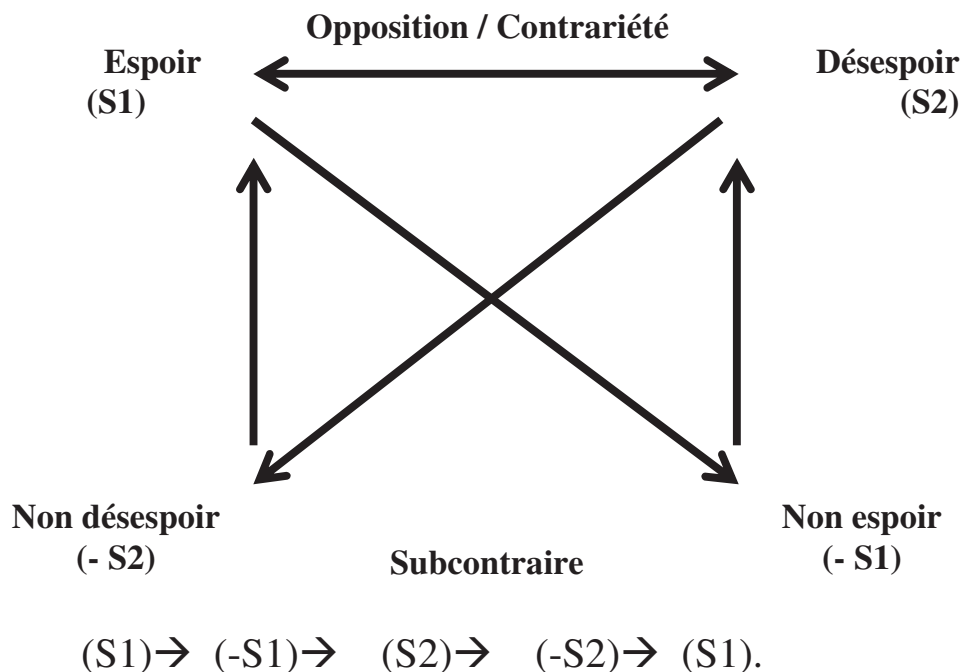
*«- Je savais que vous viendriez
Habel se retourna de surprise
-Je n'en étais pas certain moi-même ; j'ai beaucoup hésité
-Vous ne me croirez pas mais ça aussi je le savais
-Comment ?
-J'arrive aisément à savoir ce genre de chose. Un sens un peu spécial »¹²*

Habel apprend le suicide du vieux dans un journal mais celui-ci reste vivant par son écriture (la non mort).

Le carré suit le cheminement suivant :
(S1 → S2 → -S → -S2) ; (La vie → la mort → la non vie → la non mort).

Habel vit dans l'espoir de retrouver Lily, puis est meurtri par l'ange de la mort qui le suit partout où il va. Tous ces événements l'empêchent de vivre.

La transposition des deux romans :



« *Un été africain* » et « *Habel* » sont des romans à références existentielles. Dans les deux œuvres sont relatés les différents problèmes que rencontrent leurs personnages principaux.

De leur condition de production, les deux romans traitent à chacun les tensions imposées par les conditions de publication.

Schématiser selon les termes abordés clairement dans les deux points précédents, nous proposons dans ce dernier schéma une réunification des deux romans attestant de la pensée de l’auteur. Ses productions traduisent son idéologie, « *Un été africain* » et « *Habel* » n’en faisant pas exception. Ce qui justifie notre démarche analytique, c’est le moyen d’expression par lequel il veut faire passer son message.

Chacun des deux romans joue de l’espoir et du désespoir. Un espoir où intervient une déception (le non espoir). Le désespoir est relativisé par une lumière à faible éclairage (non désespoir) ; cette dernière notion suppose finalement la reconstruction d’un nouvel espoir.

« *Un été africain* » est présenté dans le schéma par un chemin croisé. « *Habel* » est dans le schéma à direction unique où le point de départ est le même que celui de la phase finale.

La schématisation des deux romans, elle, prend la forme d’un huit.

